

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 106 (1961)
Heft: 10

Artikel: Le fusil d'assaut au combat
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En résumé, la politique libre d'alliances de la Suède est solidement ancrée dans le pays. Ce ne serait pas faire preuve de réalisme politique que de préconiser aujourd'hui son adhésion à l'OTAN sous une forme ou sous une autre.

L'opinion pourrait évoluer si l'U.R.S.S., exploitant sa position en Finlande et intervenant dans les affaires intérieures de ce pays, humiliait à tel point la dignité de cet ancien domaine suédois, que la Finlande se trouverait pratiquement transformée en satellite soviétique, à l'instar de l'Allemagne de l'Est ou de la Hongrie.

Il est vraisemblable qu'il deviendra de plus en plus difficile à un petit Etat isolé de supporter la charge de l'armement technique aujourd'hui indispensable. Cette considération pourrait conduire la Suède à réviser un jour sa politique traditionnelle.

Enfin, certains indices donnent à penser que l'intégration économique croissante des pays de l'Europe occidentale conduira progressivement ces pays à une coopération politique et militaire. On peut difficilement imaginer qu'en présence d'une telle situation la Suède pourrait rester éloignée de la communauté occidentale, même si un rapprochement signifiait l'abandon de sa politique libre d'alliances et d'une part de sa souveraineté nationale.

Colonel NILS LUND

Le fusil d'assaut au combat

L'introduction massive dans l'infanterie d'une arme automatique, telle que le *fusil d'assaut* (Fa), permet non seulement d'augmenter l'efficacité du tir rasant dans le combat rapproché, mais encore d'agir en tir courbe par des grenades.

Ces multiples possibilités exigent que l'on révisé l'organisation de l'infanterie en commençant par sa formation de base : le *groupe de combat*.

Différentes expériences ont abouti à lui donner la composition suivante :

1 sof. chef de groupe et 6 soldats ou appointés, dont un remplaçant. Ces 7 hommes sont armés d'un Fa doté de 5 magasins de 24 cartouches et d'un outil de pionnier pouvant servir d'arme de choc dans le corps à corps. Chaque soldat porte en outre 2 grenades à main, 2 grenades antichars à charge creuse et 5 cartouches destinées à leur propulsion. Le chef de groupe est muni de jumelles, d'une lampe de poche, d'une boussole et de quoi écrire ou dessiner. Parmi ses munitions (et celles de son remplaçant) figurent des projectiles lumineux ou traceurs permettant la désignation rapide et claire du but à battre.

Trois de ces groupes de combat constituent la *section de fusiliers*, dont le chef, un officier, dispose encore d'un sof. remplaçant placé à la tête d'une *équipe de commandement* (ordonnances, observateurs, agents de liaison) et d'un *groupe de soutien* composé d'un sof. et de 4 soldats, armés comme ci-dessus. Chaque soldat est en outre pourvu d'un rucksack contenant 6 grenades explosives ou nébulogènes. Ce dernier groupe, engagé en bloc, permet généralement au chef de section de faire sentir son action, laquelle peut être renforcée par des mitrailleuses ou un *groupe antichar* cédé par la cp. et comprenant 3 tubes lance-roquettes dotés au total de 18 projectiles antichars à charge creuse.

A l'article du col. div. Eichin, mentionné d'autre part dans la « Festgabe » de la Société des Officiers de la ville de Berne, nous empruntons quelques précisions intéressantes.

Comparant le fusil d'assaut avec les autres armes légères de l'infanterie, l'auteur remarque qu'il remplace le mousqueton, la mitraillette et le fusil-mitrailleur. Si l'on ajoute qu'il sert d'arme antichar et de petit lance-mines, il combine les effets de cinq armes.

Pistolet-mitrailleur et *mitrailleuse* sont beaucoup plus faciles à manier, surtout à courte distance, mais leur munition spéciale est moins efficace que celle du Fa et complique le ravitaillement.

Le *Fm* grâce à son canon de rechange, permet d'augmenter la durée du feu en séries, avantage compensé par le fait que tous les hommes de la section de fusiliers (au lieu de 2 ou 3 servants seulement) peuvent fournir ce genre de feu.

Contre les chars, le mousqueton ne peut agir qu'à 30-40 mètres, distance portée par le Fa à 100 m. et plus.

De même, en atteignant 400 m., les *grenades explosives et nébulogènes* comblent le vide existant entre les grenades à main et la limite intérieure des projectiles du Lm 81 mm.

Le *mousqueton* est plus léger. Il permet d'utiliser les 3 positions, alors que le Fa. se prête mal aux tirs à genou et debout. Ce désavantage est compensé par une stabilité plus grande dans le tir couché (le plus fréquent) grâce au bipied et par un débit coup par coup plus rapide et moins fatigant.

A cela, il convient d'ajouter que le mousqueton moins stable et son recul assez sensible incitaient les tireurs à arracher la détente et à donner un coup d'épaule, fautes qui ont disparu avec le Fa, dont le pointage est encore facilité.

Rien d'étonnant à ce que, dans les Ecoles de recrues, on ait constaté la disparition des mauvais tireurs et une augmentation sensible du nombre des tireurs moyens.

Au tir coup par coup, le gr. de combat nouveau obtiendrait le double des effets du gr. disposant d'un Fm et de 2 mitraillettes.

A ces avantages du Fa, il convient d'en ajouter d'autres dont on ne saurait trop souligner l'importance: la *simplification de l'instruction du tir*, la *diminution de sa durée* (favorisée encore par la disparition du drill de la charge et des manœuvres d'armes) et l'*économie de munition* réalisée.

Si le tir à trajectoire tendue s'apprend sans difficultés, le *lancement de grenades au moyen du Fa* fait l'objet d'un tri

parmi les recrues, vu qu'il exige un certain sang-froid et du coup d'œil pour donner à l'arme la direction et l'inclinaison voulues. Aussi, au lieu de vouloir instruire l'ensemble des recrues dans toutes les spécialités offertes par le Fa, a-t-on décidé d'en initier la moitié au lancement de la grenade antichar et le quart à celui des grenades explosives et nébulogènes. Cette spécialisation permet d'économiser des projectiles qui sont assez coûteux.

Ce à quoi l'on vise dans les écoles, c'est à former, outre des tireurs, des *groupes de choc* familiarisés avec les grenades à main, l'emploi de la baïonnette et de l'outil de pionnier utilisés dans le corps à corps.

On utilise toutes sortes de moyens — la corde de montagne en terrain coupé, l'attaque et la défense d'une maison, la traversée de cours d'eau avec du matériel de fortune — moyens que le soldat aura rarement l'occasion d'utiliser à la guerre, voire au cours de répétition. Ils servent cependant à développer le courage, l'habileté, l'initiative et la confiance en soi, c'est-à-dire à former de vrais combattants pour lesquels se défendre c'est attaquer.

Colonel E. LÉDERREY

Le Pilatus “ PORTER ”

Parmi les nombreux avions de toutes dimensions et de tous types qui constituaient cette sorte de kermesse qu'était l'exposition statique du dernier salon aéronautique international de Paris, la croix fédérale peinte sur le gouvernail de direction à la forme curieuse du Pilatus « Porter » attirait de loin le regard du visiteur. Pour nous autres Suisses, cette présence était un phénomène suffisamment exceptionnel pour que nous nous permettions de la signaler ici. Les modestes prestations de notre industrie aéronautique, tant sur le plan